

foi », en dehors de laquelle toute science humaine ferait naufrage; de ne rien leur enseigner qui soit contraire aux dogmes catholiques, et de leur apprendre ce qu'il importe avant tout à un homme raisonnable de savoir, le chemin du salut éternel; car, comme le disait saint Charles Borromée : *Educare est ad Christum ducere filios*. Je vous le déclare, Monseigneur, c'est bien ainsi que j'entends mes fonctions; et je demande à Dieu de ne jamais permettre que, dans cette maison, il soit porté atteinte aux droits inviolables de l'Eglise.

« Je ne terminerai pas, mes chers enfants, sans m'adresser directement à vous. Je vous vois aujourd'hui pour la première fois, et déjà je sens que je vous aime, avant même de vous connaître. Je vous aime, parce que vous êtes la fleur des familles angevines, et je vous dis avec nos Saints Livres : *Florete flores, quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam*; fleurissez comme le lis et donnez votre parfum, et couvrez-vous d'un gracieux feuillage. Je vous aime, parce que vous êtes l'avenir de la patrie, et qu'il s'agit de faire de vous des hommes au cœur fort, capables de tous les sacrifices, comme cet admirable enseigne de vaisseau, Paul Henry, frère de l'un de vos camarades, et l'un de vos devanciers, qui vient de mourir héroïquement sur les brèches du Peï-Tang. Je vous aime, parce que vous êtes des chrétiens, et que je sais la valeur de vos âmes. Est ce que saint Jean Chrysostome n'a pas dit : *Quid majus quam animis moderari, quam adolescentulorum fingere mores*? Quoi de plus beau que de régir l'esprit et de façonner le cœur des jeunes gens? Voilà pourquoi, mes chers enfants, je viens à vous plein d'ardeur et de bonne volonté. Puissé-je, avec la grâce de Dieu, réaliser l'idéal qu'ont rêvé pour vous vos parents, vos amis et vos maîtres. Je m'y emploierai dès maintenant, de toute l'énergie de mon âme; et votre bénédiction, Monseigneur, me facilitera cette grande tâche. »

A midi, dans le réfectoire des professeurs, un banquet, présidé par Monseigneur et auquel assistaient M. le chanoine Gardais et MM. les Vicaires généraux, réunissait autour de M. le chanoine Pinier quelques intimes amis : Mgr Pasquier, recteur des Facultés catholiques, son compatriote; MM. les chanoines Grimault, Thibault et Urseau, ses anciens commensaux; M. le chanoine Crosnier, directeur de l'*Enseignement libre*; MM. les professeurs de l'Université, qui veulent bien faire passer des examens à l'Externat, M. l'abbé Dedouvres, M. Couette; MM. les professeurs laïques et ecclésiastiques de la maison; MM. les membres du Conseil d'administration.

Au dessert, Mgr l'Evêque et M. le Supérieur échangèrent des paroles spirituelles et gracieuses. Voici le toast de M. le chanoine Pinier :

« Monseigneur, je tiens à vous renouveler l'expression de ma vive reconnaissance. Je vous remercie pareillement, Messieurs, d'avoir bien voulu répondre aujourd'hui à mon invitation. Si j'avais autant d'esprit que mon prédécesseur, j'essaierais de tourner à chacun de nos hôtes un toast délicat. Mais il est vrai que nous